

La Légende des Glaces

Chapitre 1 : Le portail

Une petite vallée encaissée et boisée, entouré de sommets dégarnis, rocailloux et enneigés pour la plupart. Encore embrumée dans le matin tout gazouillant. Toutefois, on entend une légère altercation...

- A gauche, je te dis ! Maintenant il faut qu'on monte.
- Mais t'as pas vu ce chemin improbable, on va se retrouver perdus en pleine forêt. J'ai pas envie de passer l'été à essayer de survivre dans un coin perdu.
- C'est clairement là, le col est juste dans la vallée au dessus, regarde un peu la carte.
- Mais le village est indiqué par là !
- C'est normal, nous on y va en passant par ce col.
- Explique-moi l'utilité de monter pour redescendre...
- Parait-il, cette vallée est splendide.
- Boah, ici toutes les vallées se ressemblent.
- Tu n'a aucune poésie.

Un groupe de plus où moins sept jeunes de plus où moins 17 à 12 ans, à l'habillement étrange, beige, incluant un splendide chapeau de type communément appelé quatre-bosses hésite sur un chemin forestier au niveau d'un embranchement. Ils semblent divisés environ en deux partis, chacune semblant opter pour une direction.

Dans le camp du sentier sinueux et rocailloux serpentant dans la forêt, apparemment dans la bonne direction : Harold, aîné, chef du groupe même s'il n'en a pas forcément le physique (soyons francs, il est petit), commence à s'énerver sous son scalp bouclé. Aymeric, 15 ans, maigrichon, binoclard et cheveux en pétards, interroge la carte, n'hésitant pas à utiliser la torture pour arracher des informations à ce pauvre instrument, et questionne également la boussole, sait on jamais, boussole qui hésite entre deux directions opposées pour situer le nord (tient, elle commence se faire vieille). Célestin, 16 ans, blond et pâle porte actuellement ce qui devra faire office de déjeuner au pittoresque ensemble, ce qui donne toute une légitimité.

Prenant parti pour rester sur le large et rassurant chemin, Christian, fidèle second du Chef, soutient les trois plus jeunes de la patrouille : Thibault, 14 ans cuisinier de la bande, aimant préparer la nourriture et surtout l'ingurgiter. Pierre-Lou, 13 ans, estime que s'ils prennent le chemin de gauche, ils vont monter, et ça va être fatiguant (oui, il est parfois surnommé Perspicace-Boy, en raison de sa capacité à prononcer des évidences), et enfin, Bernard, un minuscule bonhomme de 12 ans, dérogeant à la règle du réglementaire 4-bosses, mais portant un splendide bob, dont il ne se sépare jamais, ce qui lui vaut le délicieux surnom de 1-bosse, ou même de BobMan.

Au final, le camp du sentier sinueux, disposant du seul maître à bord après Dieu, du topographe officiel et de la nourriture, finit par l'emporter et notre charmant groupe commence à grimper le sentier dans la forêt, le long du Treppebach, petit torrent coulant au fond de la Treppetel, depuis le glacier de Treppeferner, que domine le Treppejoch, son objectif actuel. Le C.P. (chef de patrouille), marche en tête, porteur d'un fanion bleu ciel aux bordures brunes. Sur un côté, il porte un chamois brun, et sur l'autre face, est inscrit « vers les hauteurs ». J'imagine que vous l'avez compris, il s'agit bel et bien d'une authentique patrouille scoute, en exploration dans la vallée tyrolienne de l'Ölztal.

Cette charmante patrouille du Chamois, puisque Chamois il y a, atteint la limite des arbres et débouche sur une vallée glacière. La végétation devient rase. Le fond de la vallée est plat et le torrent se divise en de nombreux bras pour former un terrain marécageux. Dominant le tout, à l'altitude où la végétation n'est plus qu'un souvenir, une grande masse blanche remplit toute la vallée. Harold ne peut s'empêcher de dire :

- Je vous l'avais bien dit, voilà le glacier ! Nous devons le contourner par la droite pour monter vers le col.

- C'est haut, on ne pourra jamais monter ça ! s'exclame Pierre-Lou.

- On pourrait peut-être déjeuner ici ? émet Thibault

- Non, on devrait monter encore quelques centaines de mètres... réplique Aymeric, faisant encore parler la carte.

C'est aussitôt un véritable déchainement...

- On est crevés !

- Vous allez nous tuer, à nous faire marcher comme des forcenés !

- C'est facile pour vous, les grands !

Le club des trois petits exige de faire la pause déjeuner ici et maintenant, sous l'œil amusé des « grands ».

- Nous avons les moyens de vous faire marcher ! s'exclama Célestin.

- Passe-moi le déjeuner, Célestin. dit Christian avec sourire en coin.

Comprenant ses plans, Harold ne peut s'empêcher de dire :

- Oh non, pas ça !

Prenant le déjeuner, Christian se met à courir en gueulant :

- Personne ne peut rattraper un Noir qui court !

J'avais peut-être oublié de mentionner, laissant au principal intéressé le soin d'y procéder, que Christian est de couleur... chocolat, comme aime souvent le remarquer Thibault, avec une lueur gourmande dans l'œil (comme quoi, les cannibales ne sont pas toujours ceux qu'on croit).

Trois cent mètres plus haut et un peu après ce départ foudroyant, notre patrouille arrive exténuée au sommet du splendide rocher où Christian est en train de déballer la nourriture.

Bernard a l'air de vouloir entamer une protestation indignée mais, étant à moitié en train de cracher tripes et poumons, sa tentative n'obtient pas l'effet escompté et il finit par se laisser tomber sur le dos.

Avec un air narquois, Christian leur lance à tous :

- Eh bien, vous voyez, ce n'était pas si dur que ça, c'était même très facile !

Six regards noirs lui font comprendre qu'il vaut mieux faire profil bas dans ce genre de situation.

Pendant le déjeuner, acheté dans le petit village près duquel leur troupe campe, Célestin demande à Harold :

- On dort où ce soir ?

- A Bretzelthai, juste de l'autre côté du col, si on arrive assez tôt, il y aurait un truc assez intéressant à visiter, Ölzi-dorf : une reconstitution d'un village de l'âge de bronze. On devrait y arriver dans combien de temps, Aymeric ?

- Si tout va bien, vers 17 heures, lui répond l'intéressé.

- Ce truc de l'âge de bronze, c'est parce qu'on a retrouvé il y a une vingtaine d'année un cadavre d'époque surgelé dans un col du haut de la vallée, parfaitement conservé.

- BRRRrrrr, ça fait froid dans le dos ton truc, lui répond Célestin.

Aymeric, sortant la boussole dit :

- Elle a fait son temps, elle : regardez, elle indique carrément le glacier. A moins qu'on soit dans la mauvaise vallée, elle donne l'opposé de ce qu'elle devrait.

- Eh bien, on saura qu'il faut inverser les résultats...

* * *

Le groupe commence à prendre de l'altitude, et domine légèrement le glacier. Christian dit calmement :

- Il commence à faire froid. Ma constitution biologique n'est pas adaptée aux grands froids.

-Tu gagnes un point Godwin, grâce à tes propos auto-racistes dans une motivation trollesque! s'exclame Aymeric.

Le sentier particulièrement rocailleux est par endroits recouverts de névés. Ils auraient bien du mal à se repérer sans les marques rouges et blanches balisant le chemin. Sous leurs pieds, s'étend la masse du glacier, et on voit, à son sommet, le col. Aymeric s'arrête souvent pour regarder le glacier, comme fasciné.

Au sortir d'un névé, Bernard essaye de passer avec difficulté une haute marche. Célestin se retourne alors, et d'un ton particulièrement louche, lui déclame :

- Viens par ici mon petit Bob, j'ai des bonbons pour toi dans ma poche.

Pris d'un instinct de survie légitime, Bernard recule soudainement, et ce faisant, se casse la tronche dans le névé, pousse un long cri, et finit sa course sur le glacier.

La suite est un peu confuse. Selon toute évidence, Célestin essaie de rattraper Bernard, tombe avec lui, accroche au passage Pierre-Lou, qui lui tient compagnie dans sa chute, tandis que Thibaut, en voulant éviter de les rejoindre fait un pas de travers, ce qui a l'effet inverse de celui escompté, tombe sur Aymeric et le tire de ses rêveries, à temps pour lui permettre de se métamorphoser en luge sur laquelle Thibaut dévale à son tour la pente.

Heureusement pour eux, une couche épaisse de neige, accumulée sur des mois, leur sert de matelas. Ils en sont à se relever un peu contusionnés quand Harold arrive prudemment, répétant en boucle :

- Ah quels maladroits, ah quels galériens !

Suivi de près par un Christian hilare, s'amusant à glisser sur la neige. En arrivant, le digne chef de patrouille leur demande :

- Vous n'avez rien ?

Ce à quoi PerspicaceBoy, entrant en action, répond :

- Ouais, ça va, mais on est tombé.

- Oui, j'avais cru remarquer.

- C'était quand même une chorégraphie assez bien exécutée que vous nous avez offerte, là haut. L'enchaînement était parfait.

Pendant ce temps là, Aymeric sort sa boussole de sa poche, il l'observe comme s'il ne l'avait jamais vu. Célestin lui lance, d'un ton sarcastique :

- Je ne crois pas qu'on a besoin d'une boussole pour savoir où se trouve le chemin...

Aymeric l'ignore superbement, et apparemment, remonter sur le chemin n'est pas son objectif immédiat, car il se met soudain à marcher à grandes enjambées, dans la direction opposée à celle du sentier. Célestin voit cela d'un regard intrigué, puis il ne le voit plus du tout :

- Euh, Harold, je crois qu'on a un problème...
- Quoi donc ?
- Aymeric vient de disparaître juste sous mes yeux.
- Hein !? Mais ce n'est pas vrai !
- Il était juste là quand ça s'est produit...

Tous se rendent sur les lieux du phénomène. Ils y découvrent une explication logique à la chose : un splendide trou en forme d'Aymeric révèle, au travers de la couche de neige, un passage vers...

- Oh purée, une crevasse !
- Il est tombé dedans... ne peut s'empêcher de dire Pierre-Lou.
- Ah, quel maladroit ! ajoute Thibault.
- Oh toi, n'en rajoutes pas une couche, lui réplique Harold.

C'est alors que la voie lointaine et déformée d'Aymeric parvient à leurs oreilles :

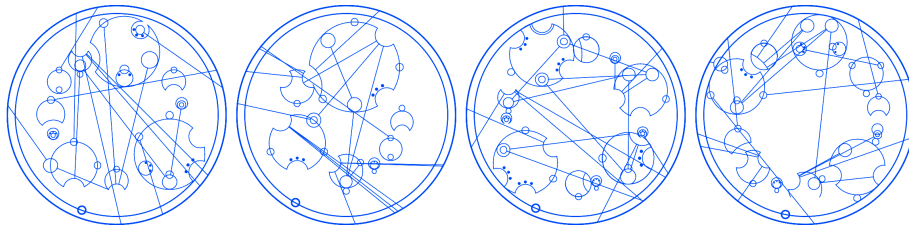
- *Les gars ?! Vous êtes là ?*
- Oui on est là !
- Tu vas bien ?
- *Ouais, mais je crois qu'il faudrait que vous me rejoignez, c'est assez intéressant...*
- T'es vraiment sur ?
- *Ne vous inquiétez pas, je vois un passage pour remonter facilement...*

Tous alors descendent les uns après les autres, intrigués. Au fond de la crevasse, c'est un merveilleux spectacle, ils découvrent une véritable cathédrale de glace, sculptée par le temps, et éclairée au travers de quelque faille... Au centre de cet endroit, trône un imposant portail de pierre. Un portail apparemment sans raison d'être, sans muraille, sans porte. A son pied, ils retrouvent Aymeric. Celui-ci marmonne...

- Incroyable, tout concorde... Ah ! Vous êtes enfin là vous ! S'apercevant enfin de leur présence.

- C'est quoi ce portail ?
- Je ne sais pas vraiment, il y a des inscriptions dessus...

En effet, l'arche de pierre est recouverte de runes :



- Wtf ! C'est quoi ce truc ?

Etrangement, toute la patrouille semble fortement attirée par le portail... Voilà Harold qui le traverse, et tous les autres le suivent, les uns après les autres, intimidés, pourtant ce portail ne semble rien avoir d'étrange... Aymeric hésite, mais, prenant sa respiration, il va à la suite des autres. L'aiguille de la boussole fait un demi-tour sur elle-même, indiquant fixement l'arche. Il se retourne. L'air, au niveau du portail, se trouble, puis redevient calme... Il murmure :

- Bon là ça commence à devenir bizarre. N'inquiétons pas les autres...

- Tu avais vu un passage ?

- Yep, ça remonte par là en pente douce...

Notre charmante patrouille s'engage alors dans une caverne sombre, où s'entendent de sinistres craquements, donnant l'impression d'un glacier vivant... Après de nombreux dérapages collectifs et incontrôlés, voilà que le passage est obstrué par une épaisse couche de neige. Après que Bernard ait eu l'idée d'enfoncer son doigt dans la voute blanche, tous eurent l'occasion d'admirer le ciel bleu juste au dessus d'eux, ainsi que de profiter du rafraichissant manteau blanc dont ils furent recouverts... Ils apprécièrent assez peu la deuxième opportunité :

- Mais tu n'es pas malade ? A cause de toi, on va risquer l'hypothermie...

- Et on ne va jamais nous retrouver !

- Rooah ! Ca va, si on peut plus s'amuser un peu...

- Les gars ?

- Oui ?

- Je crois qu'on a un autre problème pour le moment : on doit retrouver le sentier si on veut arriver à l'heure à Bretzelthai, et on a un obstacle... de taille.

Effectivement, les flancs rocaillieux de la vallée, où passait le sentier, sont recouverts d'une épaisse couche de neige, nivelant chaque rocher, chaque aspérité...

- What ? Comment il a pu neiger ? On est resté 20 minutes en bas tout au plus. Il faisait grand beau temps, et apparemment ça n'a pas changé...

- Comment on va faire pour retrouver le sentier maintenant ?

- On ne pourra jamais passer le col.

Sentant le désespoir monter dans sa patrouille, Harold commença à rétablir l'ordre :

- On n'a plus le choix, Bretzelthai est le village le plus proche, et pour y aller, il faudra passer ce col, d'ailleurs... on est plus haut que là où on était avant... vraiment, beaucoup plus haut... c'est plutôt étrange...

- Un problème à la fois, reprit Aymeric, pour l'instant on doit réussir à atteindre ce maudit col comme on peut...

* * *

La patrouille peine dans la neige, s'enfonçant profondément... sauf Bernard qui tout léger, parvient à se mouvoir assez facilement...

- Je vous attendrais à Bretzelthai... Je crois que j'aurais le temps de trouver un lieu pour dormir, et de manger une bonne demi-douzaine de saucisses...

- J'ai les pieds gelés, gémit un Thibault congelé malgré sa petite couche de graisse protectrice...

- Courage, le col est juste au dessus, lui lance Aymeric, d'ailleurs, je crois que Bob y est déjà.

Effectivement, Bernard debout entre les deux vallées, regarde de l'autre côté du col, d'un air absent. Il interpelle les autres :

- Euh, Aymeric ?!

- Vouï ?

- Ton Bretzelthai, il est censé être juste en dessous, non ?

- Normalement, oui...

- Et il est censé ressembler à quoi ?

- Je ne sais pas, moi, à un village tyrolien... Quelques fermes une église, des chalets, lui répond un Aymeric intrigué, pourquoi ?

- Parce que c'est pas du tout ce à quoi ressemble le village que je vois...

En effet, toute la patrouille peut maintenant admirer un village traversé par un torrent, constitué de quelques cabanes, aux murs fait de rondins, d'entrelacs de branches recouverts de torchis, et aux toits de chaume... Donc pas vraiment un village typiquement tyrolien du XXIème siècle.

Mais en soi, ce n'est pas ce village qui interpelle le plus notre patrouille du chamois.

Ce serait plutôt le vol de dragons aux écailles flamboyantes, qui remontent majestueusement la vallée, tous sellés bridés, chevauchés par des hommes...

Vraiment pas du tout typiquement tyrolien.